

COMMISSION ART ET SOCIETE

SOMMAIRE DES TRAVAUX
DU GROUPE DE RECHERCHE
SUR LA SOCIOLOGIE
DES ARTS ET DE LA LITTERATURE

Université de Liège
1967-1968

LES BIBLIOTHEQUES A LIEGE AU XVIIIe SIECLE.

UNE HISTOIRE POUR LE XXe SIECLE.

Les préoccupations qui sont à l'origine de l'enquête collective sur les bibliothèques liégeoises paraîtront peu compatibles avec celles qui sont de mise dans les manuels scolaires et de larges secteurs de l'enseignement. C'est que l'Histoire, sous ses dehors les plus familiers au public étudiant, reste encore tributaire des postulats scientistes qui ont stimulé son essor au siècle dernier. Une telle Histoire privilégie l'événement (rapporté à une date exprimée en millésime) le grand personnage, la singularité, l'univers politique dans ce qu'il a de plus éphémère.

La nécessité de tenir compte des constantes géographiques, économiques, sociales, culturelles impose petit à petit une autre approche du devenir collectif. De nos jours, la continuité paraît aussi digne d'égards que la rupture ; l'évolution à long terme, les structures sociales, les mentalités séculaires s'intègrent à l'explication historique.

Les deux perspectives -la traditionnelle et la novatrice- devraient être complémentaires. Aussi ne choquerai-je plus personne en avouant que le public m'intéresse autant que l'écrivain. Ou mieux : que la connaissance des habitudes, des goûts et des modes ne peut qu'accuser les traits qui font l'originalité d'un écrivain.

LE CONTEXTE LIEGEOIS.

Voici bientôt cent ans que l'on caractérise la vie intellectuelle liégeoise au XVIIIe siècle comme un réveil au sortir d'une longue apathie, comme la victoire de la propagande des Encyclopédistes et le signe avant-coureur de la Révolution. Cette thèse appelle au moins trois correctifs.

1° P.Hazard a montré comment les idées les plus originales du temps des Lumières avait été formulées lors de la "crise de la conscience européenne" : y adhérer avec un demi-siècle de décalage peut difficilement passer pour une marque de précocité ou d'audace. La diffusion des Lumières à Liège relève donc d'un processus déjà banal au XVIIIe siècle : le retard qui est le stigmate d'une vie provinciale à la traîne de Paris et le poids des contingences locales dans une Europe où rien ne le dispute à l'universalité de la mode française.

2° Autant il faut être attentif aux "origines intellectuelles de la Révolution" (D.Mornet) ; autant il est anachronique de ramener le foisonnement intellectuel de plusieurs générations aux seuls préparatifs d'une mutation qu'elles n'ont ni prévue ni vécue.

3° L'activité des imprimeurs liégeois montre assez que publier est aussi une entreprise commerciale. La censure française et l'im-

punité assurée aux contrefacteurs ont fait la prospérité des libraires de Liège (comme de ceux d'Yverdon, de Bouillon, de La Haye, de Londres) et les ont rendus indépendants de la clientèle locale. La preuve a contrario en fut administrée lors de l'annexion à la France; les presses liégeoises ne produisent plus guère que des almanachs et des circulaires administratives.

A quoi bon prolonger la controverse sur ce terrain ? Le retour aux sources s'impose. Avant de juger des curiosités intellectuelles des Liégeois d'il y a deux siècles, demandons-nous quelles furent leurs lectures. La publicité commerciale, les réminiscences livresques, la correspondance, les polémiques : autant de directions à explorer. Pourquoi leur avoir préféré l'analyse du contenu des bibliothèques ?

A LA RECHERCHE D'UNE METHODE.

A vrai dire, le projet d'analyser des listes de livres ne s'est fait jour qu'à la suite d'un long détour. Le cours de Critique du Professeur P.Harsin, après avoir porté sur les prix, les salaires, le revenu agricole, s'est attaqué au problème des fortunes. Très vite, il devint manifeste que le montant en argent d'un patrimoine en apprend moins que sa composition (capitaux ou créances, immeubles, outils ou mobilier). Parmi les meubles, l'élément le plus souvent négligeable au point de vue économique (parfois moins de 2 % d'une succession) -la bibliothèque- est précisément le plus significatif au point de vue culturel. Nous conservons toutefois le souci de calculer les prix. Nul doute, en effet, que dans une population misérable et aux trois-quarts analphabète, le coût élevé de l'imprimé ne soit de nature à renforcer les clivages qu'instaure l'inégale distributinn de la richesse.

De là une première consigne : ne pas dissocier le livre de son propriétaire, que l'on s'efforcera de situer dans son milieu familial et professionnel. La bibliothèque est davantage qu'une fraction de la fortune ; elle laisse pressentir les curiosités d'un lecteur. Au delà des objets, on tâchera d'atteindre l'homme qui les a accumulés pour son travail ou son plaisir.

Une seconde règle en découle : considérer la bibliothèque comme un ensemble. L'ouvrage rare, recherché par les bibliophiles, nous importe moins que la proportion selon laquelle sont distribués les divers genres littéraires. Sous ce rapport, quelques dizaines de grimoires légués par un robin peuvent en dire aussi long que les milliers de titres énumérés au catalogue du collectionneur le plus averti. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'identifier chaque livre afin de pouvoir le classer selon :

- la langue écrite ;
- le lieu d'édition (aire de diffusion) ;
- la date de parution (longévité d'une influence ; pourcentage d'ouvrages contemporains de leur propriétaire) ;
- l'auteur ;
- la matière traitée (religion, sciences naturelles, belles-lettres)
- le public auquel il s'adresse (érudition, vulgarisation).

Omettant ici une foule de difficultés qui tiennent à la nature des archives utilisées comme aux pièges des classifications, retenons que l'obstacle majeur auquel se heurte cette entreprise est le pourcentage élevé d'ouvrages réfractaires à toute identification lorsqu'il s'agit de bibliothèques sans grande valeur marchande. Une fois de plus et de par sa diffusion même, la culture populaire risque de rester hors d'atteinte...

Dans l'état actuel des recherches, il est sage de s'en tenir à des distinctions élémentaires (Histoire ≠ Sciences naturelles) quitte à relever ce qui pourrait faciliter dans la suite des dosages plus subtils (vies édifiantes ≠ ouvrages de dévotion). Une interprétation statistique correcte doit tenir compte de ses propres marges d'incertitude et, en ce domaine aussi, on peut beaucoup attendre du traitement mécanographique de l'information.

PERSPECTIVES.

En attendant, il serait présomptueux d'énoncer les résultats d'une recherche qui n'en est qu'à ses débuts. Les élèves de 2ème licence ont déjà analysé une quinzaine de bibliothèques ; la plupart publieront leurs conclusions sous forme d'articles. Bien d'autres catalogues sont déjà repérés mais attendent toujours leur historien. On se bornera donc à faire état d'impressions provisoires.

1° Les ventes aux enchères montrent qu'au XVIII^e siècle le livre n'est ni rare (on en liquide par paniers) ni cher (majorité de brochures à moins d'un florin, c'est-à-dire l'équivalent du salaire journalier d'un ouvrier qualifié).

Néanmoins une bibliothèque un tant soit peu fournie (une cinquantaine de titres au moins) reste l'apanage de notables : ecclésiastiques, détenteurs d'offices, médecins.

2° La tradition des siècles antérieurs n'est guère bousculée : prédominance de la religion (théologie, controverses jansénistes, manuels de piété) du droit et, en matière littéraire, des classiques latins. Les novateurs contemporains apparaissent çà et là : Voltaire (par son théâtre), Montesquieu, Marmontel. Aucune trace, jusqu'à plus ample informé, des penseurs plus hardis : Helvetius, d'Holbach, La Mettrie, Morelly, Raynal.

Le progrès des Lumières se manifeste par l'élargissement des curiosités. On lit des récits de voyages, Buffon, Jars. On collectionne des estampes.

Voilà qui n'est guère spectaculaire, sans doute. Nous persistons à croire que déterminer des habitudes de lecture, cerner le public d'un genre littéraire, préciser la chronologie de la pénétration d'une oeuvre sont des tâches obscures mais qui s'imposent comme autant de préalables à une Histoire qui se veut totale.

Etienne HELIN